

Les subsides

Je dois admettre que je risque d'éprouver certaines difficultés à trouver des libéraux à lui présenter. Pour rencontrer un député libéral, il devra parcourir 1,500 milles vers l'Est et traverser trois grandes provinces. Cela dit, je suis persuadé que ce sera pour lui une révélation que d'apprendre que la saison touristique dure 12 mois à Victoria. Nous voudrions qu'il encourage les Canadiens et les Américains à venir nous rendre visite.

M. Smith: Monsieur le Président, sauf erreur, le député sait fort bien que j'ai été élevé à Victoria et vécu sur la route où le Tallyho passait chaque jour. Je connais pertinemment les nombreuses attractions que Victoria peut offrir. C'est un lieu de tourisme 12 mois par an.

Tout ce que j'ai dit, c'est que nous n'avions pas—et je crois que ce sont là mes paroles exactes—de régions chaudes au Canada. Avec tout le respect que je dois à mon honorable collègue de Victoria, je ne pense pas que les plages de Victoria soient envahies à l'heure actuelle par des touristes, ces derniers doivent plutôt être en train de jouer au golf. Je suis le premier à chanter les louanges de Victoria.

Le président suppléant (M. Herbert): Cela met fin à la période de 10 minutes réservée aux questions et observations.

M. Ian Deans (Hamilton Mountain): Monsieur le Président, je n'utiliserai peut-être pas la totalité des 20 minutes qui me reviennent, mais je voudrais exprimer deux ou trois opinions. En avril dernier, j'ai participé à un débat qui ressemblait beaucoup à celui-ci pour parler de certaines questions qui me tracasent; j'en reparlerai aujourd'hui car, dans la plupart des cas, la situation n'a pas changé.

Il s'agit d'un problème qui n'est pas seulement du ressort du gouvernement fédéral. Je pense que les autorités provinciales et fédérales n'ont pas prêté suffisamment attention aux difficultés de l'industrie touristique ou n'ont pas suffisamment cherché à élaborer une politique susceptible de faire du Canada un lieu de vacances plus attrayant tant pour les Canadiens que pour les étrangers.

Je me demande parfois pourquoi les Canadiens ne dépensent pas chez eux l'argent qu'ils réservent à leurs vacances. C'est pour de nombreuses raisons qui sautent aux yeux. Si on prend ses vacances en janvier et qu'on ne fait pas de ski, on ne trouvera pas très agréable d'installer sa chaise longue au coin de Bronson et Laurier dans l'espoir de capter quelques rayons de soleil. Nous comprenons tous que, pour certaines raisons climatiques, il n'est pas très agréable pour les Canadiens de prendre leurs vacances ici, en plein hiver. Certains travailleurs sont obligés de prendre leurs vacances en décembre, janvier, février ou mars.

Les députés qui leur reprochent de ne pas passer leurs vacances au Canada font preuve d'hypocrisie. Nous savons tous qu'une minorité importante sinon la majorité des députés vont passer des vacances au soleil en hiver. Par exemple, j'ai remarqué que le premier ministre (M. Trudeau) et le chef de l'opposition (M. Mulroney) avaient tous deux passé leurs congés de Noël en Floride. Ils sont même allés fêter la Saint-Sylvestre chez un des gros industriels les mieux connus du Canada. Je ne pense pas que nous puissions reprocher aux Canadiens de voyager à l'étranger si nous le faisons nous-mêmes.

Pourquoi les gens voyagent-ils, monsieur le Président? Pourquoi partent-ils? Bien souvent, c'est parce qu'ils aiment le soleil. Ils vont à l'étranger parce qu'ils pensent que les voyages ne forment pas seulement la jeunesse; cela leur permet d'élargir leurs connaissances et de parfaire leur éducation, de se familiariser avec les modes de vie des habitants des autres pays. Je ne pense pas qu'il faille les en empêcher. Une des principales raisons pour lesquelles les gens voyagent à l'étranger c'est parce que cela coûte moins cher que de faire du tourisme au Canada. Dans les journaux du week-end, à la rubrique des voyages, on trouve une foule d'annonces proposant des tarifs réduits pour la Floride à ceux qui vivent dans l'est du Canada, des tarifs réduits pour la Californie pour ceux qui vivent dans l'Ouest ou des forfaits-vacances de sept jours, 14 jours ou même davantage dans les Antilles. Si on calcule combien il en coûterait pour passer ses vacances au Canada, on constate qu'il revient beaucoup plus cher de passer ses vacances à Toronto, à Montréal, à Halifax ou à Vancouver que de passer le même nombre de jours, les frais de transport, d'hébergement et autres y compris, dans le sud du continent nord-américain ou dans les Antilles.

● (1210)

Pour quelle raison? C'est notamment parce qu'une chambre d'hôtel dans une de ces villes du Canada coûte de \$75 à \$100 par jour, été comme hiver, alors qu'on n'a à déboursier que \$26 à \$35 par jour pour une chambre équivalente dans ces autres pays. Il y a quatre semaines, on pouvait se rendre par avion de Toronto à Tampa ou à Orlando en Floride pour \$199 aller et retour? Il est beaucoup plus difficile de trouver des forfaits-vacances au Canada que pour les autres pays. A qui la faute?

Si on veut dîner au restaurant, cela coûte très cher dans la plupart des villes canadiennes. On n'a pas créé de restaurants familiaux qui tiennent compte du revenu moyen d'une famille de deux ou trois enfants. Ces familles n'ont pas de gros moyens et elles ne tiennent pas non plus à aller dans des restaurants de grand luxe. Elles se contenteraient de restaurants moins coûteux qui servent une nourriture simple, mais appétissante et nourrissante. On n'a rien fait pour bâtir ce genre de restaurant dans notre pays.

Voilà quelques-unes des raisons qui expliquent que les gens qui en auraient les moyens ne font pas de projet de voyage au Canada. Je crois qu'il faut nous rendre à l'évidence. Et, à mon avis, c'est à l'industrie touristique en partie et aux pouvoirs publics qu'il incombe de trouver des solutions à ce problème. Certains prétendent que l'industrie touristique est trop lourdement imposée. C'est peut-être vrai, mais voyons ce qui arriverait si on réduisait ses impôts. Réduirait-on aussi du même coût les frais d'hébergement des gens qui prennent leurs vacances au Canada?

J'ai remarqué que lorsque l'État réduit ses impôts, il arrive rarement, sinon jamais, que les entreprises concernées en fassent profiter les consommateurs. Cela dit, je ne suis pas nécessairement contre l'idée d'alléger les impôts de cette industrie. Je ne parlais que des avantages possibles de cette forme de réduction fiscale, car je présume que le gouvernement devra toujours assumer ses obligations en matière de paiements. En réduisant les impôts de l'industrie touristique et des industries connexes, il faudrait trouver d'autres recettes fiscales ailleurs.